

Le théâtre kurde en URSS

L'Arménie a été le berceau de la culture kurde soviétique. Aucune autre république de l'ex-Union Soviétique ne peut se vanter d'avoir contribué autant au développement de l'art et de la littérature kurdes. Les Kurdes vivant en Géorgie, république voisine, ont bénéficié de l'écho de la culture kurde qui se développait en Arménie.

Les premières présentations scéniques en langue kurde ont été organisées par Lazo (Hakop Kazarian) au club *Loukachine* à Tbilissi, lors de soirées culturelles prévues à cet effet. Ces fameuses soirées étaient préparées par des Kurdes et des Arméniens qui écrivaient les scénarios pour de petits essais théâtraux.

Les premiers pas

La première troupe théâtrale fut formée par l'écrivain kurde Ahmedê Mîrazî à la fin des années 1920. Son engagement dans la vie du théâtre était sans réserve: il y accomplissait à la fois les tâches de metteur en scène, de dramaturge, d'artiste, de peintre, de décorateur. Sa troupe de théâtre était toujours la bienvenue et avait un grand succès auprès des spectateurs de Tbilissi et des villages d'Arménie à majorité kurde.

**Lucina
JAPHAROVA**

Doctorante, Paris

C'est à cette époque que Ahmedê Mîrazî (1899-1961) écrit sa première pièce dramatique *Zemanê çûyî* (Le temps passé). La première présentation de ce spectacle fut donnée à Tbilissi pour devenir ensuite la pièce maîtresse du

répertoire théâtral lors des tournées organisées à travers l'Arménie. Pour ses débuts dramaturgiques, l'auteur avait réussi à attirer l'attention du public par les thèmes d'actualités traités dans la pièce. Dans cette œuvre historique, l'auteur traite aussi de problèmes sociaux, des relations entre pauvres et riches. Ce sujet social deviendra la ligne générale la plus exploitée dans la littérature kurde soviétique.

Durant les années 1930, la littérature soviétique met l'accent sur la thématique socio-politique qui se retrouve aussi sur la scène du théâtre kurde. La pièce *Revandina jinê* (Le rapt de la femme) écrite en 1935 par Wezîrê Nadiî (1911-1945) en est une bonne illustration. L'émancipation de la femme, sa lutte contre les coutumes rétrogrades de la société traditionnelle patriarcale kurde, son adhésion à la vie politique du jeune pays socialiste forment l'épine dorsale des œuvres dramatiques. En Arménie, cette œuvre est montée avec l'appui des étudiants et des enseignants de l'Ecole Technique Pédagogique kurde d'Arménie. Elle joua un grand rôle dans la vie des Kurdes de cette époque. Les questions abordées sur la condition féminine faisaient partie des thèmes tabous de la société conservatrice kurde et allaient à l'encontre des traditions séculaires.

Dans le répertoire théâtral, de cette période, on retrouvait les œuvres de Ahmedê Mîrazî et Wezîrê Nadiî mais aussi celles des dramaturges arméniens, russes et géorgiens. Les troupes kurdes étaient soutenues par le gouvernement arménien, dirigé alors par le Comité Central du parti communiste d'Arménie, qui les encourageait de maintes façons. C'est ainsi qu'en 1937, le premier théâtre kurde d'Etat était fondé dans le village d'Alageoz habité essentiellement par les Kurdes. Les responsabilités de l'organisation des activités théâtrales étaient confiées au metteur en scène Tsolak Nikorosian (d'origine arménienne) et au directeur du théâtre Celat Kotoî (d'origine kurde). Leur premier objectif fut de créer une troupe permanente d'acteurs. Le grand acteur arménien de l'époque, Mkrtitch Djanan, fut chargé de la partie artistique.

Le plus difficile pour le jeune théâtre kurde était de créer ses propres traditions artistiques. Les premières cinq années furent consacrées à la quête artistique et à la capitalisation du savoir-faire. Le théâtre bénéficia de l'aide d'artistes arméniens et c'est à Amo Khazarian que l'on doit la formation de la première troupe théâtrale. Pour la musique et la dramaturgie, le théâtre kurde fait également appel aux amis arméniens : à Samson Gasparian, un merveilleux connaisseur de la musique kurde et auteur du premier ouvrage écrit sur le sujet. Parmi les dramaturges, notons Suren Ginossian, Haroutiune

Chaldjian, Vartgess Chogherian et Achot Chaïbon qui ont contribué à l'essor du théâtre kurde.

Les premiers spectacles furent mis en scène au théâtre d'Alagoez et la première pièce fut celle de Samson Kajoyan : «*Le soleil se lève*». Son succès provenait de sa parfaite adéquation au caractère et à l'âme des Kurdes. Les témoins de cette époque se souviennent que le théâtre affichait complet tous les soirs. La troupe du théâtre kurde d'Alagoez comptait dix-huit acteurs et deux actrices de nationalité arménienne, Anouch Saakian et Sirouch Aslanian; les coutumes kurdes d'alors ne permettaient pas aux femmes kurdes de monter sur les planches.

Le théâtre d'Alagoez reçut également le soutien des intellectuels kurdes, Heciyê Jindî (1908-1990), Emînê Avdal (1906-1964), Celîlê Celîl (1908-1998), Wezîriyê Nadiîrî, Usivê Beko (1909-1969), Siyamendê Siyabendov (1909-1998, premier secrétaire du Comité régional du Parti communiste), Nado Mehmudov (1907-1991), Aramê Çaçan (1908-1993). Jusqu'à la fin des années 1940, la troupe théâtrale d'Alagoez connut différents directeurs, tous de nationalité kurde: Cerdoyê Genjo (1904 - 1945) déporté à la fin des années 1930, Salah Jafarov (1912 - 1942) tué à la guerre en 1942, Mîrowê Asad (né 1919), écrivain et rédacteur-en-chef du journal kurde *Riya Teze* (La voie nouvelle).

Les premières années d'existence du théâtre kurde furent productives et, dès 1939, il avait acquis une réelle reconnaissance. C'est ainsi qu'il participe au festival théâtral d'Arménie qui rassemblait les théâtres professionnels. Pour l'occasion, la troupe théâtrale kurde avait choisi le spectacle «*La jeune femme de Mirak*» de Suren Ginossian. Le sujet de cette pièce répondait à la préoccupation socio-politique de l'époque et traitait des problèmes de collectivisation et des obstacles que la jeunesse soviétique rencontrait sur le chemin de la construction d'une société nouvelle. Après sa présentation au festival d'Arménie, cette pièce fut jouée à Tbilissi.

Un autre succès du théâtre de Alagoez fut la mise en scène de la pièce *Ker û Kulik* de Suren Ginossian. Le sujet tiré d'une épopée kurde touchait profondément le spectateur kurde.

Le succès ne fut cependant pas toujours au rendez-vous. Nous avons retrouvé un article critique, publié dans le journal arménien «*Au rythme socialiste*», et consacré à la pièce «*Le train*» de Varkesse Chogherian. L'auteur de l'article, qui relève la pauvreté de la scé-

nographie, le mauvais éclairage, les costumes insignifiants, ajoute que ces imperfections étaient pardonnées par le spectateur kurde fier de son théâtre national : «*Malgré tous les défauts dans la présentation du spectacle, et à mon étonnement, le spectateur suit la pièce avec grand intérêt et l'interrompt souvent par de chaleureux applaudissements. J'ai alors compris que pour le spectateur le plus important est l'existence du théâtre, le sentiment de fierté qu'il ressent en écoutant du kurde sur la scène du théâtre. Et il a raison car le théâtre d'Alagoez est unique au monde*».

La deuxième étape du fonctionnement du théâtre coïncide avec les années de guerre de 1941-1945 et se termine en 1947. Pendant la guerre, la troupe théâtrale choisit de manifester sa solidarité avec les aspirations du pays et intégra dans son répertoire des pièces dramatiques au thème patriotique en relation avec la guerre. Dans le répertoire du théâtre kurde de cette période, nous trouvons des oeuvres des dramaturges arméniens Suren Ginossian, Achot Chaïbon, Achot Papayan, Nâiri Zarian, Melik Kotcharian, etc.

Les dramaturges arméniens composaient des pièces adaptées au théâtre kurde et à ses spectateurs. Ainsi, la pièce dramatique *Hasso* de Suren Ginossian conte le destin d'un jeune couple kurde, Hasso et Leylê, qui incarnait l'image de la jeunesse soviétique dont le patriotisme constituait une force puissante dans la lutte contre les envahisseurs fascistes. Le théâtre kurde avait également dans son répertoire des pièces écrites sur des thèmes kurdes. Nous citerons les pièces de Ginossian : *Xecêzerê û Siyabend*, *Ewledê çiyayê resh* (Les fils de la montagne noire) et *Mêrxasê bajarê Cizîrê* (le héros de la ville de Djêzirê).

L'internationalisme est un autre aspect de l'activité du théâtre d'Alagoez durant la période 1941-1947. L'une des pièces, «*Nazar le courageux*», l'œuvre de Derenik Demirtchan, fut jouée par les acteurs kurdes en arménien. Dans le répertoire du théâtre, nous trouvons des œuvres écrites par des dramaturges arméniens, mais aussi par des auteurs géorgiens, azerbaïdjanais et kurdes. J'ai trouvé dans le répertoire de la période de la guerre, une pièce écrite par le folkloriste et écrivain kurde Hacıyê Cindî. Cette œuvre était intitulée *Miraz*¹ mais aucune des bibliographies consacrées à la littérature kurde n'en fait mention.

En 1947, les difficultés financières et la dissolution de l'Union des théâtres régionaux entraînent la fin du théâtre kurde d'Alagoez. Son parcours créatif a néanmoins servi d'exemple aux groupes théâtraux amateurs qui se créaient dans les villages kurdes d'Arménie. Citons le groupe théâtral qui fut créé vingt-six ans plus tard, en 1974, dans

le bourg d'Etchmiadzine, dirigé par le philologue kurde Shîralî Cafaov (né en 1951) qui réussit à rassembler une trentaine d'acteurs amateur.

Le renouveau des années 1950 et 1960

Les mises en scène à la radio kurde d'Erévan remplaçaient le théâtre. Entre 1955 et 1974, la radio kurde d'Erévan joua un rôle très important dans la vie culturelle des Kurdes, d'URSS et hors des frontières de l'URSS, au Kurdistan de Turquie... La radio se substitua au théâtre et les écrivains kurdes écrivaient des pièces dramatiques pour les compositions radiophoniques. Ceci prit un caractère plus systématique à partir des années 1950. La radio kurde devint le seul endroit où les auteurs kurdes pouvaient présenter leurs œuvres dramatiques. On peut considérer que la radio kurde d'Erévan fut le centre culturel de la vie kurde en Arménie jusqu'aux années 1980. Les dramaturges Askerê Boyîk (né en 1941) et Ezîzê Gerdenziyarî (né en 1945), par exemple, ont débuté à la radio.

La première expérience de mise en scène dramatique à la radio kurde fut réalisée par Emînê Avdal en 1957. La pièce était intitulée *Gulîzer*. Le metteur en scène de ce spectacle, Tsolak Nikoghossian, avait conçu la plupart des mises en scène montées à la radio kurde d'Erévan. Aujourd'hui encore l'intelligentsia kurde est reconnaissante envers Tsolak Nikoghossian.

A partir de l'an 1965, l'activité théâtrale de la radio kurde ralentit son rythme et s'arrêta. La radio passait et repassait les mêmes compositions, et il n'y eut plus de créations. Durant l'année 1974, un nouveau théâtre populaire kurde fut créé au village d'Alageoz. Celui-ci fonctionna jusqu'au tragique tremblement de terre de Spitak (1988). Durant ce séisme, la Maison de la Culture d'Alageoz où siégeait le théâtre kurde fut complètement détruite.

1 - Hraîr Hovakimian,
**«Les pages d'histoire
des théâtres azerbaïd -
janais et kurdes
d'Arménie»**,
en arménien,
Hayastan,
Erevan 1976, 70 p.

Les troupes théâtrales de Tbilissi n'ont jamais pu se développer suffisamment pour monter un théâtre à part entière. Bien que la capitale de la Géorgie jouit d'une réputation de ville culturelle, il n'y avait cependant pas de traditions théâtrales kurdes. Si les troupes théâtrales étaient épisodiques c'est parce que la naissance de l'intelligentsia kurde fut tardive à Tbilissi et que le problème de la préservation de la culture nationale kurde ne se posait pas en Géorgie. Le potentiel intellectuel de la population kurde demeura longtemps inexploité et n'a pas connu de développement énergétique, comme ce fut le cas en Arménie.

Avec l'arrivée au pouvoir d'Edouard Chevarnadzé, la politique à l'égard des minorités changea en Géorgie. Trois résolutions du Comité Central du Parti Communiste de la République prises en 1974, 1978 et 1980 portaient sur le développement culturel de la communauté kurde. En 1979, les Kurdes de Géorgie célébrèrent la création du théâtre kurde et entre septembre et décembre une troupe d'acteurs amateurs était montée. Au mois de décembre 1979, le théâtre ouvrait ses portes dans l'enceinte de la Maison de la Culture des Travailleurs du Commerce. La comédie de Eskerê Boyîk, *Sinco qîza xwe dide mêr* (Sinjo marie sa fille), marque l'ouverture de la saison théâtrale. Le choix avait été porté sur cette œuvre parce qu'elle reflétait les problèmes qui se posaient à la société kurde à cette époque. Le sujet de la pièce aborde les coutumes nuptiales kurdes et souligne les aspects rétrogrades, telle l'obligation de payer une "dot" avec toutes ses conséquences cocasses.

Au printemps 1980, une nouvelle comédie était montée; elle traitait des relations entre une belle-mère et sa bru. Intitulée *Xasî* (La belle-mère), elle est écrite par le dramaturge azerbaïdjanais Mehdi Chamkhalov. Elle est traduite en kurde et, avec l'accord de l'auteur, adaptée au style kurde par le traducteur Shîralî Cafarov et le metteur en scène Mirazê Uzo (né en 1947). "La belle-mère" est devenue l'œuvre fétiche du théâtre kurde de Tbilissi. Cela fait plus de vingt ans que ce spectacle est à l'affiche et qu'il fait partie du répertoire de la troupe. Ce spectacle a été donné durant les tournées organisées en Arménie, en 1983, au Kazakhstan, en 1987, à Moscou en 1988 et en 1990, à Paris en 1991, en Syrie en 1992. Il fut présenté deux fois aux Festivals d'œuvres populaires d'URSS (*Narodnoe tvortchestvo*) et à chaque fois il a été primé. D'après son metteur en scène, Mirazê Uzo, ce succès est dû au jeu réaliste et talentueux de l'actrice Gulçera Usiv (né en 1951), dont le professionnalisme et le savoir-faire sont souvent cités.

Au début de 1981, le théâtre reçut le statut de «Théâtre populaire» à la suite d'une décision prise par le gouvernement géorgien et par le Comité Central des Unions professionnelles (*profsoz*) et le Collège du ministère de la Culture octroyait à Mirazê Uzo le titre de "Metteur

en scène de grande qualité”. Le théâtre kurde de Tbilissi devint le symbole de la vie culturelle de la communauté kurde de la capitale géorgienne. Au mois de mars de 1981, des journées de la culture kurde furent organisées à Tbilissi où l’on invita les personnalités kurdes de toutes les républiques de l’URSS. Ce fut un événement important pour la communauté kurde car c’était la première fois qu’un tel rassemblement culturel kurde était organisé en URSS. Les Kurdes s’initiaient à leur culture nationale et les peuples de Géorgie découvraient la richesse et l’originalité de la culture kurde.

Le théâtre kurde de Tbilissi avait acquis une base solide, mais le déficit en pièces dramatiques originales écrites par des dramaturges kurdes demeurait important. Le public kurde réclame des mises en scène qui correspondent à son caractère national, à l’actualité kurde, aux traditions kurdes. L’équipe théâtrale a choisi de conserver la tendance humoristique du répertoire qui répond au thème du quotidien au lieu de reprendre les œuvres écrites dans les années 1930-1940. L’humour social et les questions touchant à la vie quotidienne présentent plus de souplesse pour la traduction. D’après Mirazê Uzo, le théâtre mi-professionnel n’a pas le droit de présenter des œuvres de dramaturges non professionnels pour ne pas nuire à l’image du théâtre et risquer de freiner son évolution artistique, ce qui entraînerait sa perte. La condition principale est que l’œuvre choisie puisse être reprise sur une base culturelle kurde.

En suivant ce principe, en 1981, le metteur en scène du théâtre mit en scène la pièce dramatique *Xecêzerê û Siabend* de l’auteur arménien Haïk Beylerian qui s’était inspiré du poème du poète arménien Hovanesse Chirasse qui s’est lui-même s’était inspiré du folklore kurde. Le théâtre de Tbilissi modifia un certain nombre de détails pour redonner à l’œuvre sa particularité nationale originelle. La traduction en kurde a été réalisée par le poète Tosinê Reshît (né en 1942)². La pièce connut trois mises en scène et la direction

2 - *Siyabend û Xecê*,
éd. Roja Nû,
Stockholm 1988.
Tosinê Reshît a traduit de
l’arménien la pièce
de Hayk Beylerian.
Il n’en est pas l’auteur.

du théâtre, toujours mécontente des résultats, travaille sur une quatrième mise en scène.

Le répertoire du théâtre kurde de Tbilissi comporte aujourd'hui un grand nombre de pièces dramatiques écrites par des auteurs étrangers : «*Avant que la charrette ne se renverse*» d'Otia Iosseliani, «*De trois à six heures*» d'Alexandre Tchkhaidzé, «*La branche du bou - leau*», dédiée à la célébration du quarantième anniversaire de la victoire sur le fascisme d'Uri Vizbor, «*Ma maison n'est pas la tien - ne*» de Girair Anannian, «*Le fiancé de Paris*» d'Achot Papayan.

À la fin des années 1980, le théâtre kurde n'avait toujours pas trouvé son auteur national. Il faudra attendre 1990, pour qu'émerge un jeune écrivain, médecin de profession, Ezîzê Gerdenziârî. Le théâtre a trouvé en lui un ami et un dramaturge fidèles. En collaborant avec cet auteur, le théâtre peut enfin offrir un nouveau répertoire et aborder le thème national, la problématique sociale et philosophique, l'identité nationale kurde. Le travail effectué en duo par l'écrivain et le metteur en scène du théâtre a donné naissance au drame historique *Zarîna çiya* (Lamentations des montagnes, 1990). Cette pièce dramatique, publiée en 1989³, narre l'exode des Kurdes yézidis de l'empire ottoman vers les pays de Transcaucasie pendant la Première guerre mondiale. L'auteur de l'œuvre invite à un débat sur les causes et les conséquences de cet exode forcé. Il souligne aussi des questions douloureuses pour les Kurdes telles les relations entre les Kurdes musulmans et yézidis. Le conflit national est le point de départ de l'œuvre. Mirazê Uzo déclare avec fierté que le spectacle a connu un grand succès. Le spectacle a vu le jour à une époque où, à la suite à l'effondrement de l'Union soviétique, les questions nationales se posaient avec âpreté. C'était aussi le temps où l'on célébrait des héros nationaux dont les noms, pendant le régime soviétique, étaient soumis à une stricte censure.

3 - Ezîzê Gerdenziyari,
Zarîna çiya
(Lamentations des
montagnes),
Erévan 1989, 62 p.

Situation actuelle

Actuellement, le théâtre travaille sur une autre pièce historique *Xanê Çengzêrîn* (Le Khan ou bras d'or) de Ezîzê Gerdenziyarî. Cette pièce est écrite à partir de l'épopée kurde *Dimdim*. Le dramaturge et le metteur en scène du théâtre préparent ensemble une autre œuvre dédiée au Molla Mustafa Barzani, à sa vie et à sa lutte héroïque pour la libération du Kurdistan. L'équipe théâtrale envisage d'entamer les préparations de la mise en scène de cette pièce à la fin de l'année 1999.

Cette année le théâtre populaire kurde de Tbilissi célébrera ses vingt ans d'existence. Rien n'a été facile, et rien ne lui a été épargné. Par exemple, il fallu arrêter les activités du théâtre de 1992 à 1997 faute de subvention. La troupe d'acteurs conserva le moral et ne s'est pas éparpillée; elle a pu se reconstituer à la réouverture du théâtre en 1998 grâce à la décision du Parlement géorgien d'accorder les subventions nécessaires. Pendant notre entretien, Mirazê Uzo nous disait combien il était reconnaissant à tous les amis du théâtre qui avaient soutenu son équipe durant ces vingt dernières années. Il évoqua l'amitié qui liait son théâtre à l'Institut kurde de Paris et en particulier à son président Kendal Nezan qui avait organisé l'enregistrement de huit spectacles qui furent ensuite diffusés auprès des communautés kurdes.

Un des mérites du théâtre, et non des moindres, réside dans le fait qu'il a produit un large cercle de comédiens dont il peut se glorifier. Ces artistes du théâtre kurde de Tbilissi poursuivent d'une façon ou d'une autre leurs activités artistiques. Que ce soit à New York, à Sydney, à Alma Ata, au Danemark, à Cologne ... ils sont toujours présentés comme "*les comédiens du théâtre kurde de Tbilissi*".